

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-664-Merveille-il-est-arrive.html>



I.D n° 664 : « Merveille, il est arrivé quelque chose » (A.D)

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 8 décembre 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Comme un adieu. Avec ce titre *Le Dernier livre des enfants*, qui est le sixième volume qu'**Ariane Dreyfus** publie dans la collection *Poésie* de chez Flammarion, et qui vient après l'excellente anthologie, proposée par les éditions des Découvreurs (que saluait l'I.D n° [588](#)) : *Moi aussi*, laquelle, après un longue période de silence de l'auteure, en ce qui concernait l'écriture poétique du moins, sonnait déjà comme l'établissement d'un bilan rétrospectif.

Moment toujours délicat pour le lecteur critique, que de recevoir le livre qui succède à un florilège récapitulatif. C'est un peu comme de retrouver la réalité du quotidien après la parenthèse enchantée d'une fête : il faut accepter que le livre ait une intensité moindre que l'anthologie - d'autant que celle-ci publiait par anticipation quelques perles extraites de ce *Dernier livre des enfants*, dont cette *araignée* trouvée [Sur l'oreiller](#), poème dont j'avais choisi de donner à lire un fragment pour caractériser l'art d'Ariane Dreyfus.

Plus que tout autre, la poète possède le sens du merveilleux. *A chaque minute, j'arrive à attacher une minute / de vie étonnée*, résume justement en sa chute un des derniers poèmes du recueil. Comme si, en gardant le contact avec ses enfants, en continuant de les observer, de faire d'Emily et John l'objet encore de nombre de textes, Ariane Dreyfus avait préservé cette capacité d'étonnement qu'on lie facilement à l'enfance (grandement fantasmée, je vous l'accorde), dont elle transpose le langage (cette manière de s'en tenir à un vocabulaire limité et approximatif, de grossir des détails plutôt que de chercher une vision d'ensemble) comme James Sacré le fait du langage paysan paternel. Naïveté étudiée, j'oserais dire : savante, qui lui permet aussi d'évoquer, avec une délicatesse sans pareil, les gestes de l'amour :

J'ai fermé les yeux
Ouvrant la bouche pour que ma langue
Touche une autre langue dans une autre bouche

Cela donne
Un éclat à peine étiré
Tout de suite arrondi

Puis un sursaut, un envol
que n'ont pas vu les yeux ouverts

Dès qu'on s'en écarte le lit ne bouge plus

Qui sera dans la chambre quand nous aurons disparu ?

De telles notes, évoquant la fin ou la mort, me semblent se multiplier, renforcent le sentiment d'adieu, que j'évoquais d'entrée. D'autant que le livre est scandé de citations tirées d'un atelier d'écriture, autour de la phrase de Patrick Dubost : *On se réveille tous les jours à tous les instants pour ne pas mourir*. Et Ariane d'écrire :

Moi aussi, je vais

Je ne sais pas quand

Le dernier poème

Je me penche au bord de

Chaque jour

PS:

Repères : Ariane Dreyfus : *Le Dernier livre des enfants*. Flammarion éditeur. 16Euros.

Du même auteur : *Moi aussi*. Editions les Découvreurs (26 rue de Flahaut - 62200 Boulogne-sur-Mer) - 120 p. 12,70Euros. (Sur cette anthologie, voir l'I.D n° [588](#))